

brille la croix blanche, la hallebarde sur l'épaule, sont splendides à voir.

Mais voici midi, l'heure de la fin de la fête ce jour-là. A ce moment, toutes les troupes débouchent en même temps par des portes triomphales et arrivent dans l'immense enceinte de la place.

On chante en chœur général, l'*Hymne à la Patrie*, le canon tonne, les cloches de l'église Saint-Martin sonnent à toutes volées, tout le monde, acteurs, spectateurs, se découvrent et se lèvent.

Chacun lève les bras vers les cieux, invoque Dieu dans cet hymne solennel, en implorant son secours, ses bienfaits pour sa patrie, sa famille, son toit et son champ.

Et tout cela au bord de ce beau lac bleu, dans ce magnifique amphithéâtre des montagnes de Vevey, doré par les rayons du soleil, en face de la Dent du Midi, dont les glaciers brillants se perdent dans l'azur du ciel.

Non, tant que je vivrai, je n'oublierai jamais ce magnifique spectacle d'un peuple libre, heureux, remerciant de son bonheur celui qui dispose du sort des individus, comme de celui des nations.

La fête est finie, on se rend à la cantine où pour une somme modérée, un simple mais confortable repas nous est servi. Les conversations s'animent, les verres se choquent. Je vois le grand prêtre de Bacchus fraternisant avec le capitaine des Cent Suisses et les vigneronns savourant le petit vin blanc de la Côte avec les bergers des Alpes.

Ce qu'il y a d'admirable dans ces fêtes patriotiques, c'est l'entente, je dirai plus, l'union de toutes les classes de la Société. Que nous sommes loin de tout cela dans